



Cycle « Etranges étrangers »

Solaris

Andrei Tarkovski - URSS - 1972

Fiche technique

Scénario: Friedrich Gorenstein et Andrei Tarkovski d'après le roman éponyme de Stanislaw Lem
Photographie : Vadim Yousov
Montage : Ludmila Feiguinova
Décors : MickHail Romadine
Musique : Edouard Artemiev
Interprétation : Donatas Banionis (Kris Kelvin) Natalia Bondartchouk (Harey) Iouri Yarvet (Snaut) Nikolaï Grinko (le père de Kris) Anatoli Solonitsyne (Sartorius) Vladislav Dvorjetski (Berton)
Sortie France : 27 février 1974
Durée (VF) : 144 min



Propos du réalisateur

« L'action du roman de Stanislaw Lem se déroule entièrement sur **Solaris**, et nous, nous y avons ajouté quelques épisodes se passant sur la Terre. J'ai besoin de la Terre pour souligner les contrastes. Je voudrais que le spectateur puisse apprécier la beauté de la Terre, qu'il pense à elle en revenant de **Solaris**, bref qu'il sente cette douleur salutaire de la nostalgie »

(Le cinéma russe et soviétique, collection Cinéma /Pluriel, Centre Pompidou)

Critiques

Très dépouillé, d'une lenteur hiératique qui pourra irriter certains spectateurs, **Solaris** distille par des moyens différents une fascination comparable à **2001, l'Odyssée de l'espace** mais sa construction plus subtile, son propos plus immédiatement perceptible, moins orienté vers le spectaculaire font du film de Tarkovski une oeuvre dont l'élaboration très cérébrale ne nuit en rien à la chaleur humaine, à la puissance, à une grandeur très impressionnante dans sa simplicité et c'est à **Andreï Roublev** qu'immanquablement renvoient les plus belles séquences du film.

Jean-Marie Sabatier (Revue du Cinéma, Image et Son, Saison 1973)

Solaris apporte au cinéma soviétique, au cinéma de science-fiction en général, une oeuvre dont on n'a pas fini d'évaluer l'importance et la richesse. A l'opposé de **2001, l'Odyssée de l'espace** de Kubrick, par sa conception, mais d'une résonance totale. Le lyrisme de Tarkovski, l'envergure de sa pensée, s'y manifestent dans toute leur puissance : ils ne bouleversent pas le langage, mais l'amplifient. Plutôt qu'un novateur, le cinéaste est le continuateur et le rénovateur d'une grande tradition (...)

La vision de l'avenir ici s'attache davantage à la psychologie qu'aux performances technologiques, ce qui est déjà un fait exceptionnel dans le genre. L'exploration de l'univers permet d'abord une exploration de l'âme humaine, de mieux comprendre les comportements, les labyrinthes de la mémoire et du subconscient. D'éclairer aussi, par des allusions symboliques à l'histoire, l'étroite implication du passé et du présent, d'où découle la primauté accordée à la réflexion sur l'action. Nous sommes dans une zone où voisinent Proust et Freud, références singulières, on l'admettra, pour un cinéaste soviétique ! (...)

Le récit prend son amplitude, épousant les spirales, l'ondoiement - la circulation entre l'imaginaire et le réel - de l'océan-cerveau, dénouant l'écheveau des rapports énigmatiques et telluriques entre le cosmos et l'inconscient (...)

La lenteur apparente, nécessaire, tient à l'extrême dépouillement, à l'austérité quasi bressonienne d'une mise en scène qui s'accorde aux modulations des vagues et d'un temps dilaté par l'océan. Mais que de beauté et de trouvailles ! (...)

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 18 mai 2022

Le renversement de réalité qui s'opère insidieusement, l'investissement par le subconscient sont certainement les composantes les plus originales d'un film qui transcende les schémas, qui traduit en termes de fantastique feutré, de poésie spatiale, ténue, elliptique, l'exigence de transgression des interdits. Parce qu'il ne garde des attributs de la fantasmagorie visuelle de la science-fiction que ce qui convient à son dessein, fera-t-on encore la fine bouche devant l'une des tentatives les plus audacieuses d'un genre auquel Tarkovski ouvre, en nous envoûtant, ses perspectives les plus troublantes ?

Michel Capdenac (Ecran n°23, mars 1974)

Dans la manière dont Tarkovski construit ses films, met bout à bout ses longs plans séquences, la structure de la quête occupe une place à part. D'abord parce qu'elle est récurrente ; d'autre part, car elle est, aux yeux de Tarkovski, la source fondamentale de toute entreprise. **Solaris** et **Stalker** ont tous deux comme prétexte un récit de science-fiction, et l'on sait que la structure de la quête est souvent à l'origine de la construction du récit de science-fiction. Dans **Solaris**, comme dans **Stalker**, il y a, essentiellement, quelque chose à trouver, quelque chose à découvrir : un océan qui matérialise les souvenirs, une chambre qui exauce les désirs. Cette structure vise à projeter la volonté des personnages vers un lieu à découvrir, un lieu à investir. Tout le film décrira, suivant les méandres choisis, ce trajet qui mène du désir à son accomplissement (ou plutôt son non-accomplissement) d'un lieu à l'autre. Là est le projet initial, la trame narrative donnée par les personnages au commencement des films (...)

Utilisant la structure du récit d'anticipation, le cinéaste russe tient à placer le mystère de la quête au centre de son film. Cette quête n'est cependant possible que si elle s'ancre dans un espace à parcourir. La recherche est d'abord itinéraire, passage de lieu en lieu, suivant des avancées et des dérives pulsionnelles ou raisonnées. Chez Tarkovski, la recherche d'un espace à parcourir prend une forme quasi obsessionnelle. Les personnages se plantent dans l'espace d'une manière animale ; ils marquent leur territoire par leurs regards et leurs déplacements (...)

La quête, chez Tarkovski, suit cette confrontation de paysages, elle mène du territoire intime, de l'espace foetal à la zone du mystère, comme si le lieu de l'intimité devait toujours, pour que la quête parvienne au but, finir par envahir l'espace de l'étrange ; C'est là même l'objet unique de la quête (...)

Un mouvement semble constamment régir la matière mystérieuse : le tourbillon. Comme si un jeu de forces voulait entraîner le regard du héros, son âme, vers une profondeur originelle : le tourbillon est le mouvement emblématique de **Solaris**. Cette spirale tournoyante indique sans doute une piste à suivre, retour sur soi-même, engloutissement progressif en sa propre matière, redécouverte de son origine même, de son espace intérieur. Ce cycle du ressourcement dirige la matière liquide de l'océan, la quête s'apparente ainsi à une *stratégie de l'engloutissement* (...)

Kelvin, comme un personnage à la recherche de son graal, parcourt un espace riche de signes et d'affects : il chemine également le long de sa conscience. Le cosmos envahit l'être, l'être dévore le cosmos. Le graal est cette fusion. La quête, chez Tarkovski, est la recherche de cette fusion, de ce moment où l'espace naturel, où la terre russe, se marie avec l'âme. Du microcosme au cosmos (...), recherche fiévreuse de soi, perdu puis retrouvé au milieu de l'immensité.

Antoine de Baecque (Andrei Tarkovski, Cahiers du cinéma, collection « Auteurs »)

Filmographie d'Andrei Tarkovski (1932 -1986)

Le rouleau compresseur et le violon (c-m, 1961) *L'enfance d'Ivan* (1962) *Andreï Roublev* (1966) *Le miroir* (1974) *Stalker* (1979) *Nostalghia* (1983) *Le sacrifice* (1986)

La semaine prochaine : fin du cycle « Etranges étrangers »

Mars attacks !

Tim Burton - USA - 1996

Mercredi 18 octobre, 20h